



Dans CHAQUE gens d'arme.s

un flic bidasse et un bidasse SOMMEILLENT

En cette période de démoralisation de l'armée, où Bigeard nous abreuve de ses bons mots et de ses calembours, où la droite et la gauche nous affirment qu'elles tiennent à leurs bataillons comme à la prunelle de leurs yeux, où la presse nous oblige à scruter les frontières pour déterminer quel ennemi nous aurons à repousser, il nous apparaît intéressant de démystifier cette fameuse atteinte à la sécurité de l'Etat, et de dévoiler le rôle de ce corps un peu mystérieux qu'est la Gendarmerie.

Le gouvernement, quand il parle armée, pense à sauvegarder la France d'une invasion, à lui garder son indépendance etc. Il s'agit toujours de l'ennemi extérieur, l'ennemi intérieur connaît pas, diront gradés et stratèges. Dernièrement le chef d'Etat major déclarait sans rire, dans les conflits sociaux l'armée n'intervient que très rarement et il y a très longtemps que cela n'est pas arrivé, tenez même en 68 nous sommes restés dans nos casernements. Il oublie, le cher homme, qu'il y a un corps qui passe abusivement pour des policiers dépendant du ministère de l'intérieur, mais qui sont bel et bien des soldats sous le commandement du ministère de la défense. Ce corps, chargé de la pacification des zones rurales, surveille le civil, le paysan, le vigneron, l'ouvrier, comme un ennemi intérieur. Pour ces gens d'arme il n'y a jamais de véritable paix civile, au moindre groupe de personnes qui s'installe dans telle ou telle ferme on voit se radiner la petite estafette bleue, ces Messieurs viennent aux renseignements. Les prétextes sont variés. Livret militaire, immatriculation des voitures etc. tout leur est bon. Ces SOLDATS posent des questions, essayent d'entrer à l'intérieur des maisons, repèrent les ouvertures les chemins, les issues, comme s'ils prévoyaient un siège éventuel; inspectant d'une lampe électrique furtive les hangars. Souvent des imprudents se rendent compte après coup de leur erreur, d'avoir laissé pénétrer chez eux cette espèce de militaire. Ils sont tout surpris du rapport de gendarmerie qui est établi à la moindre incartade: intérieur délaissé, description des pièces, fusil de chasse sur la cheminée, nombre d'habitants, visiteurs éventuels. Tout est marqué, répertorié, et envoyé aux renseignements généraux d'une part et à leur commandant de compagnie d'une autre. Ces hommes de troupe là, suivent à l'heure actuelle une formation pour détecter le révolutionnaire, le dresseur de barricades sur les routes de province, arrivent à s'introduire dans les cafés, lieux publics, en discutant d'une façon bonhomme avec n'importe quel civil de n'importe quelle catégorie sociale afin de pouvoir prévenir et écraser toute manifestation de révolte. Et, lorsque la crise éclate, que les gardes mobiles qui sont une autre sorte de gendarmes remplacent les CRS, on est étonné des renseignements et des possibilités opérationnelles de ces bidasses-là.



Combien de viticulteurs se sont fait couillonner? Trouvant des gendarmes sur des itinéraires, dans des granges, dans des bois où ils ne les attendaient pas.

La raison en est que tout simplement ils ne s'étaient pas assez méfiés en période calme. Quand rien ne va plus, les gendarmes engagent leur opération en militaires, avec du matériel approprié. Rien à voir avec le flic de ville ou la brigade anti-gang armée de pistolets ou de fusils de précision. Ici c'est du sérieux, l'ennemi, le civil est traité comme à la guerre, aussi on hésite pas à donner de l'auto-mitrailleuse, du char ou de l'hélicoptère. Souvenez vous de Cestas, un pauvre type enfermé avec ses enfants, un fusil de chasse à la main, affrontant une unité équipée de chars de lance-roquettes, de dynamite, etc. L'affaire Portal où c'est à coup de plastic et de mitraillettes que fut réglée le problème et, tout dernièrement, en Corse, où le gouvernement remplaça les C.R.S. par des gardes mobiles, transformant le conflit en début de guerre civile.

Ce n'est pas uniquement lorsque ces soldats du génie ou du train travaillent à la place des éboueurs, ou des postiers, que l'armée est briseuse de grève, mais chaque fois que des gendarmes ou des gardes mobiles entourent une usine, interviennent sur une route, ou contrôlent un civil.

Je passe sur le rôle des gendarmes en période de guerre, abattant à l'arrière, froidement, les poilus qui fuyaient le front, et, plus récemment, pendant la guerre d'Algérie, traquant les hommes qui ne voulaient pas partir, en chiens bergers de l'armée. Les Bourges, Bigeard, et autres Debré s'indignent bien vite de la démoralisation de l'armée, ont bien vite de fait de trainer des individus devant la Cour de Sécurité de l'Etat pour quelques journaux subversifs, mais en cette année où le code des libertés est sur toutes les lèvres de politiciens, le moral des civils est particulièrement atteint lorsqu'ils pensent que dans chaque bourgade, que dans chaque campagne, se trouve un représentant de l'armée qui suit vos faits et gestes pour les rapporter à son supérieur.

CIVIL, ATTENTION PAR LES GENDARMES L'ARMÉE TE SURVEILLE.

«Répandue sur toute la surface du pays»

La gendarmerie nationale comporte trois subdivisions d'arme: la «départementale», encore dite «territoriale» - surnommée «la blanche» pour la couleur de ses galons - qui compte 42000 hommes environ; la «mobile», forte de 18000 officiers et sous-officiers; la Garde républicaine de Paris, enfin, qui groupe 3000 gendarmes. Cinq mille hommes, appartiennent à des corps spécialisés. (gendarmerie maritime, gendarmerie de l'air, gendarmerie des transports aériens, gendarmerie de l'armement) ou sont en service hors des frontières (en Allemagne et outre-mer).

• La «départementale» est, comme l'expliquait Napoléon, «répandue sur toute la surface du pays». Elle se présente, schématiquement, comme une pyramide dont la base serait constituée par trois mille six cent brigades, qui sont les cellules essentielles de la «territoriale»: ce sont elles qui sont en contact avec le public. Chacune d'elles commandée par un sous-officier, forte de cinq à quarante hommes selon son importance, est installée au chef lieu de canton. Près de mille cinq cent jeunes volontaires du contingent accomplissent actuellement leur service national dans les brigades, au titre de gendarmes auxiliaires.

Dans chaque arrondissement, une «compagnie», commandée par un officier subalterne ou un commandant, «coiffe» de 6 à 20 brigades. L'échelon supérieur s'appelle le «groupement». Il est dirigé par un commandant ou un lieutenant-colonel, et son ressort est le département, sauf pour la Corse et le Nord, qui comptent chacun deux groupements.

• La gendarmerie mobile - «la rouge» - n'est pas, comme son nom l'indique, organisée selon des circonscriptions territoriales. Elle peut intervenir en tout point du pays à la demande des autorités administratives. Ses 125 «escadrons», forts chacun d'environ 140 hommes, commandés par un capitaine, ont été installés - en province du moins - au hasard des possibilités de casernement. Certains départements comptent ainsi quatre escadrons et d'autres aucun; certaines régions, comme l'Est, en abritent davantage que d'autres. Les escadrons, qui bénéficient d'une large autonomie administrative, sont coiffés par des «groupements» dont les responsables, lieutenants-colonels ou colonels, sont subordonnés à l'officier commandant la «circonscription régionale de gendarmerie».

L'unité de commandement de la «mobile» et de la «départementale» est ainsi réalisée au niveau des régions de programme. En région parisienne, par exception, la «mobile» forme un corps totalement distinct de la «départementale» ce qui lui assure une indépendance très supérieure à celle qu'elle possède en province.

Au siège de chacune des sept régions militaires est placé un général commandant la gendarmerie, subordonné au général commandant la région militaire, mais en fait très autonome.

Au sommet de la pyramide, enfin, est placée la direction générale de la gendarmerie et de la justice militaire, qui relève directement du ministre des armées.

UN REFUS DU COMBAT SINGULIER

Bien qu'alertée -affirment ses responsables - par la violence de certaines «grèves sauvages», comme celle survenue à Caen en janvier 1968, la gendarmerie n'en a pas moins été surprise par les événements de mai 1968. Comme tout le monde en France, des responsables syndicaux aux ministres, elle a donc dû, largement, improviser sa «riposte». Et, vu du côté des manifestants au moins, le comportement des gendarmes mobiles n'a pas été au-dessus de tout grief: ils ont souvent, eux aussi, pratiqué un maintien de l'ordre d'une grande brutalité.

La leçon, cependant, n'a pas été perdue, et une nouvelle doctrine a été élaborée en ce domaine. Elle est fondée en premier lieu, sur l'idée que le maintien de l'ordre ne doit pas dégénérer en une série de combats singuliers.

« Il faut à tout prix, indiquent les responsables de l'armée, éviter le piège du harcèlement que depuis quelques temps nous tendent les manifestants. La gendarmerie est une troupe et doit faire front en tant que telle.

Quand une force de police fait du maintien de l'ordre, elle n'est pas chargée de punir les manifestants en cognant très fort ceux qu'elle peut attraper dans un coin. Si certains manifestants ont eu un comportement délictueux, c'est à la justice de les sanctionner, pas à nous. »

Ainsi a-t-on pu voir, en mars 1971, sur le campus de Nanterre, des gendarmes s'interposer entre des policiers et des étudiants. Toujours officiellement démenti, et toujours confirmé par de nombreux témoins, cet épisode témoigne assez bien de la différence de la conception du maintien de l'ordre entre les différentes forces qui en sont chargées.

Le monde du 11 Mai 1973



A PROPOS D'UNE CERTAINE SECTE...

Récemment la presse a fait état à grand bruit d'un nouveau péril qui menace les fondements de notre société, un péril d'autant plus grave qu'il peut non seulement modifier l'ordre politico-économique auquel nous sommes tant bien que mal assujettis, mais encore, et c'est plus grave, s'attaquer à l'individu, le dépersonnaliser, le rendre esclave d'un mysticisme abrutissant lié à une puissance occulte dont le fondateur est le grand bénéficiaire.

Et de Radio Monte Carlo à T.F.I., de l'Aurore à Libération, on n'y va pas de main morte quand on bascule les Empires. C'est parti mon coco et pleine page, vous allez tout savoir: peu importent les représailles, les menaces, le danger est trop pressant. Il faut tout dire, tout écrire.

Cette Secte à caractère religieux a des ramifications dans le monde entier. Ses adeptes sont formés, fanatisés et c'est, depuis des siècles.

Du fric, elle en a, et de diverses manières. Son chef contrôle une multinationale dont le siège est en Italie, l'E.N.I., qui donne dans le pétrole, la vente d'armes; les industries alimentaires. De plus elle est un des meilleurs actionnaires de FIAT, MONTEDISON, FAEMA, etc.

Disséminés dans le monde entier, des complices baptisés Evêques sont chargés de maintenir l'appareil de propagande fondé sur une idéologie qui prône l'Amour, la Non-Violence, la Résignation. Ceux-ci et d'autres subalternes sont le plus souvent, moyennant contrepartie, de précieux collaborateurs du pouvoir, véritables inquisiteurs dans les structures en place, que ce soit le travail, la famille et même la patrie. Ce racket parallèle permet non seulement d'alimenter les caisses de la secte mais surtout d'avoir grâce aux nombreux adeptes une forte influence sur la politique de chaque pays.

Un exemple récent: le grand prêtre ayant trouvé qu'une trop grande licence sexuelle nuisait à ses intérêts, a lancé une grande offensive visant à rendre encore plus rigide son organisation. Licenciement chez ceux de ses adeptes qui secouaient un peu fort le collier. Interdiction au genre humain d'avoir des rapports sexuels pendant la période de vie où le besoin s'en fait le plus naturellement sentir.

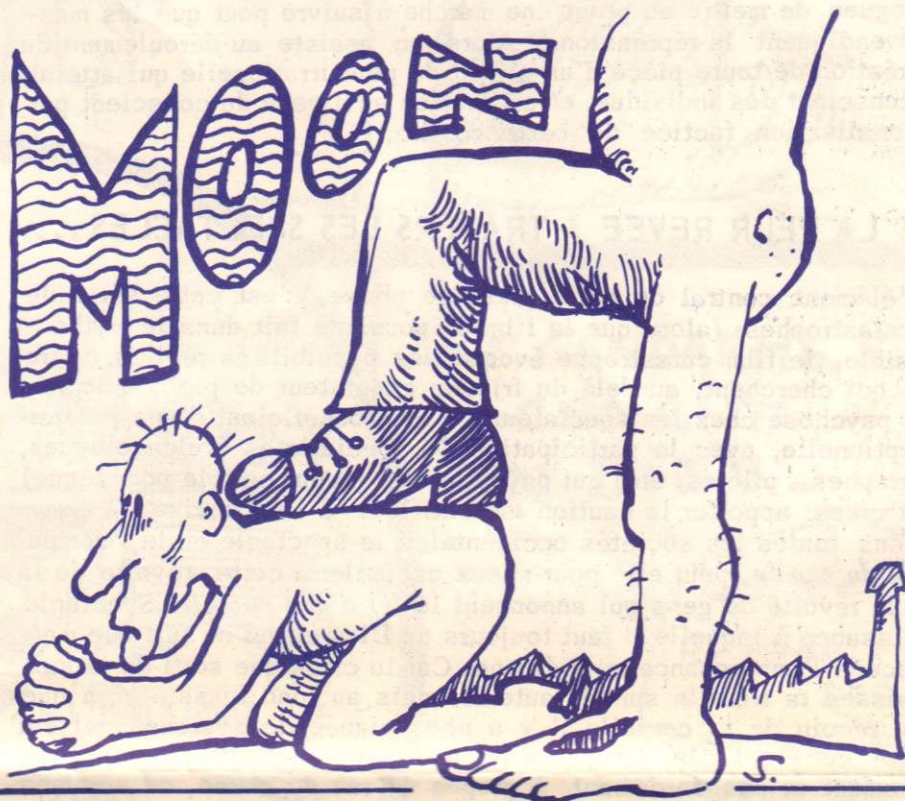
Obligation d'accouplement sous la férule de ses officiants, portant le nom de mariage. Permettant à condition de procréer d'avoir dans sa vie quelques rapports sexuels, lesquels, sans sa haute bénédiction

conduiraient tout droit ses adeptes à être condamnés à de lourdes peines: excommunications avec ou sans sursis, enfer à perpétuité, etc.

Politiquement le chef de la secte donne dans tous les registres, puissant appui de Franco pendant de longues années, collaborateur de nos meilleures démocraties, partie prenante du poker sanglant qui se joue au Liban où ses adeptes ont dans le chargeur à la fois la mort et l'extrême onction. Des causeries historiques avec les plus crapules parmi les chefs d'Etat; des voyages, des bains de foule, un brin d'anti-communisme pour faire bien et l'appellation dont il se pare le plus souvent: PAPE. PDG d'une grande société: l'Eglise. Siège social: le Vatican. Des morceaux de bravoure? une longue série de martyrs, des croisades, le coup de Lourdes, celui de Fatima, etc. Des bavures: l'inquisition en Espagne, la Saint-Barthélémy, l'affaire Daniélou, etc.

Et il y aurait encore beaucoup à dire sur ces étranges réunions dans les écoles, les lycées, les familles, qu'on appelle catéchisme. Sur les infiltrations dans les usines, les entreprises. Sur toutes ces familles explorées dont les enfants sont détournés par d'étranges cérémonies comme le baptême ou la communion. Sur cet individu que tu crois dans la rue et dont tu ne pourrais jamais te douter qu'il est... chrétien.

Oui, le pape et son organisation sont un grave danger, mais gaffe à la concurrence n'a-t-on pas lu récemment dans le «Pèlerin» qu'un certain MOON...



Pour des motivations différentes, nous avons été amenés à travailler dans une organisation appelée Comité d'Action des Prisonniers. Nous avons rompu les liens avec cette organisation pour les raisons suivantes :

Nous pensions en toute naïveté que le CAP resterait fidèle à sa ligne politique découpée en douze points, les 11 premiers points concernant une amélioration du régime pénitenciaire, le 12^e étant «suppression de toutes les prisons», ce qui est déjà une contradiction en soi.

Il s'est avéré, comme de juste, que l'action de cette organisation s'est strictement orientée vers la réalisation des 11 premiers points, le 12^e étant considéré comme accessoire et servant à épater la galerie. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que nous étions d'une naïveté sans borne. En effet, que signifie «suppression de toutes les prisons» à part l'expression d'un vœu pieux ? On pourrait nous dire que cela aurait pu constituer une orientation déterminante dans l'action du CAP, mais cela reste surtout un moyen de se donner bonne conscience pour ceux qui militent dans cette organisation.

Quand nous avons fait part de notre inquiétude par rapport à la pratique de l'organisation, on nous a dit que là n'était pas notre place et que nous n'avions rien compris.

En effet, pas besoin d'appartenir au CAP pour la suppression de toutes les prisons; toutes les prisons c'est notre aliénation quotidienne, ça peut être la taule, l'HP, etc... selon qu'on reconnaît ou pas les lois du système. La taule, l'HP ne sont que l'expression particulièrement concrétisée de la répression organisée par un système qui nie la vie et d'une manière générale tout ce qui ne peut être rentabilisé.

Nous avons pris suffisamment de recul pour dénoncer une organisation telle que le CAP qui vise à la réinsertion sociale des détenus (c'est triste à pleurer) en vantant les mérites de ceux qui se sont accrochés pour poursuivre leurs études à l'intérieur (tout le monde ne s'appelle pas Livrozet ni Domen) et en accusant le pouvoir de ne pas donner leurs chances aux détenus pour se réinsérer correctement dans notre société de merde. Car, que font-ils à part mettre en évidence une des failles du système, à part montrer au pouvoir que là, il y a une erreur, et que s'il veut se montrer libéral, faudrait voir à y remédier.

Par exemple : notre pratique à Toulouse s'est avant tout orientée sur le travail pénal. Le raisonnement était le suivant :

DU CAP, IL FAUT EN SORTIR... COMME DES TAULES...

1^o Sensibiliser l'opinion sur le problème du travail pénal : à travail égal, salaire égal; exiger le SMIC pour tous les détenus, dénoncer le système de partage du salaire (pour les condamnés l'administration pénitenciaire prélève les 5/10 du salaire. Ces 5/10 sont ensuite divisés en trois parts : 1/3 pour le pécule de garantie - paiement des frais de justice - 1/3 pour le pécule de réserve - qu'il touchera à sa sortie - et 1/3 cantinable. Pour les prévenus, l'A.P. prélève les 3/10 du salaire, le reste est immédiatement utilisable). Chômage dans les prisons (les concessionnaires se retireraient prétextant un sabotage du travail afin de ne pas cotiser à la Sécurité Sociale et de ne pas payer le SMIC comme l'exige une récente réforme de la justice).

2^o Faire comprendre la cassure entre les détenus et les citoyens libres. Pour reprendre un slogan : le travailleur détenu est un travailleur à part entière.

3^o Dénoncer l'hypocrisie de la réinsertion sociale: celle-ci n'existe pas; souvent pas de possibilité de recyclage.

Autres exemples, le CAP se bat parce qu'il n'y a pas assez d'éducateurs dans les prisons, pour que son journal puisse être librement vendu et pour le droit d'association des détenus. Ce qui revient à dire qu'en attendant la formation d'une sorte de syndicat de détenus, il s'interpose entre ceux-ci et l'administration pénitenciaire, entre les détenus et le pouvoir. Etant donné ce rôle de médiateur le CAP se veut l'avant garde d'une lutte et y joue ainsi le rôle d'éducateur politique. Nous nous posons d'ailleurs une question en ce qui concerne les anciens détenus incorporés dans l'organisation : dans quelle mesure la lutte au sein du CAP n'est elle pas une forme de réinsertion sociale ?

Le rôle que s'est assigné le CAP, est d'aménager l'appareil de justice pour rendre les prisons plus vivables et favoriser la réinsertion sociale.

L'aménagement passant par la reconnaissance, il va ainsi à l'encontre de son objectif, la suppression de toutes les prisons. Sa démarche progressiste empêche la plupart de ses militants de s'en rendre compte.

Après tout il n'est pas si loin le temps où il n'y aura plus de prisons au sens où elles existent à l'heure actuelle, et où elles seront remplacées par de vastes usines à réinsérer (avec le concours de la camisole chimique des psychiatres et des éducateurs).

En tout cas, si ça les amuse de marchander avec le pouvoir en attendant le grand soir qu'ils le fassent...

Donc nous avons rompu les liens, mais comme on ne voulait pas rester sans rien faire, nous avons avec d'autres personnes, constitué un groupe d'anciens détenus à Toulouse.

Les options de ce groupe étaient surtout sociales.

Il y a un point sur lequel nous étions tous d'accord, nous n'étions pas là pour faire de la réinsertion sociale mais pour donner un coup de main aux types démunis qui sortaient de taule.

A la 4^e réunion, quelle ne fut pas notre surprise d'y trouver un vieux militant syndicaliste, responsable du CRI (siège à Dijon, organisation visant à réinsérer les prostituées) et des éducateurs s'occupant des drogués (ils ont une maison Route de Seysse à Toulouse).

Pour nous, ces gens-là n'avaient rien à faire avec nous. Ils nous ont fait tout un discours sur la marginalité : «il faut réinsérer les prostituées en leur redonnant leur dignité humaine», «il faut guider les drogués à travers leur démarche, qui est de qualité»...

Voyant que tout le monde suivait ces beaux parleurs, nous sommes partis. S'il y a une chose que nous regrettons maintenant, c'est de n'avoir pas été ni plus méfiants, ni plus méchants.

On en arrive à se poser les questions suivantes : -combien de médecins et de psy... d'HP, de taule ou d'ailleurs, soi-disant dégoutés de leur boulot, mais qui continuent à l'assurer en prétextant : «il vaut mieux que ce soit nous qui y soyons plutôt que les fascistes».

-combien de psy... de gauche ou d'extrême-gauche pour demander une amélioration de leur formation, de leurs conditions de travail, etc... «si nous avions de meilleures conditions de travail, nous pourrions mieux nous occuper d'eux».

Qui eux ? Les débiles, les fous. Les débiles le sont par rapport à certaines normes. Qui sait s'ils ne sont pas heureux ?

Les fous ne font que prendre la place des sorciers qu'on brûlait sur les bûchers; seulement, au moyen-âge, il y avait l'inquisition et ses bourreaux. Maintenant, à côté des psychiatres fachos, on a des humanistes gauchistes et quelquefois libertaires.

Mais que voulez-vous ? C'est pour leur bien.



Les aéroports, j'y vais pas souvent, mais ces jours-ci j'ai peur... j'ai été frappé par la gueule des gens... Il y a des lieux comme ça qui influent sur la physionomie des personnes. Dans les super-marchés ils sont tristes... dans les aéroports ils ont peur... Ce n'est pas l'appréhension de s'envoler qui leur fout la trouille, mais plus sûrement le climat que le lieu développe, allié à la fantasmagorie que les gens triment avec eux.

Pensez donc, ce type à côté de moi, est-ce un Palestinien déguisé en Suédois? Un pirate fou qui va me dérouter sur Deauville? Un flic en civil prêt à sa petite bavure? Un gros bonnet de la drogue? Et cet Arabe, avec ses fringues mal repassées et sa valise cerclée d'une ficelle, est-ce pour donner le change? Et cette hôtesse, est-elle bien une employée des Japan Air Lines ou une Zengakuren? Et moi? Moi, bien sûr, je n'ai rien à me reprocher - ou presque - mais ai-je la tête de quelqu'un au-dessus-de-tout-souçon? Mes cheveux sont bien un peu longs, et ma moustache, ne fait-elle pas trop anar Espagnol?

Oui, ça y est, je suis dans l'ambiance...
J'ai peur.
Pourquoi?



TOUT se passe comme si un plan de campagne était scientifiquement développé. Lavage de cerveau à l'échelle planétaire que chaque nation accomode à sa sauce. Atteindre l'inconscient et le conscient des gens. Jouer de l'épouvante comme en l'an mil pour asseoir l'acceptation du pouvoir. Comme si la bourgeoisie qui a lu Freud avait demandé à ses psychologues de mettre au point une marche à suivre pour que les masses revendiquent la répression. Alors on assiste au déroulement du plan: création de toute pièce d'un climat de peur irrationnelle qui atteint le subconscient des individus, et utilisation au niveau du conscient par une rationalisation factice de cette trouille.

DE LA PEUR REVEE A TRAVERS LES SPECTACLES...

L'élément central de cette première phase, c'est cette série de «films catastrophes» (alors que le film d'épouvante fait dans le mythe et l'impossible, le film catastrophe évoque des possibilités réelles, voire vécues) qui cherchent, au delà du frisson générateur de profit à impulser une psychose chez les spectateurs. Films bénéficiant d'une publicité exceptionnelle, avec la participation de spécialistes (vulcanologues, océanographes, pilotes, etc) qui payés ou non jouent ce rôle pour lequel ils sont créés: apporter la caution «scientifique» à l'entreprise.

Dans toutes les sociétés occidentales le spectacle étale l'horreur de la fin du monde, peut être pour mieux assimiler à cette «révolte de la nature» la révolte de gens qui annoncent la fin d'une société. Spectacle et impuissance à laquelle il faut toujours un Dieu et qui ne fait que mettre en scène l'impuissance quotidienne. Car tu crois que sorti de la salle tu laisses ta trouille sur le fauteuil, mais au fond tu sais bien que dans un recoin de ta cervelle il y a une poignée de neurones qui ont enregistré cette trouille. Et qu'ils te la réserveront toute chaude à un autre moment et pas forcément à propos de raz de marée, de séismes ou de requins.

... A LA PEUR VECUE A TRAVERS L'ACTUALITE

Ainsi à la une il y a eu les prises d'otage, celles de Mérieux et de Hazan. On ignorait tout de ces gens là. L'actualité ce n'était pas eux. Ils n'étaient auparavant que de ces gens normaux qui font la vie normale de milliers de gens et de toute une société. Rien de scandaleux ni de probant. Leurs firmes tissent le quotidien et seulement le quotidien. Cela ne se remarque pas. L'une s'enrichit en fabriquant des médicaments et en faisant «la traite du sang», l'autre en façonnant des idoles dorées pour hystérie collective. Il en est qui pourraient critiquer, s'ils savaient, et s'ils savent ils oublieront toutes ces petites choses face au grand drame larmoyant.

La mise en spectacle de la catastrophe naturelle, ou de la catastrophe sociale ont cela en commun de ressouder l'unité nationale autour de la peur. Secousse tellurique ou «gangster» l'ennemi est toujours cet «autre» ou cet «autre monde». Oublié l'exploiteur quotidien! Le loup est dans la bergerie où dorment bergers et moutons! Hazan embrassé par sa femme, Mérieux léchant son enfant, ne représentent plus une classe de spéculateurs cyniques, mais des «hommes». Mieux: ils sont défavorisés... par leur richesse. Alors «mano en la mano», unité de l'espèce et des honnetes gens, c'est d'autant mieux de s'en pénétrer que l'année sera dure.

L'idéologie républicaine du «citoyen égal» passée, (tout autant que la crainte diffuse d'une menace commune) le reste de la démonstration suit: l'apologie de l'Etat et de la flicaille.

OÙ L'ON PASSE AUX REALISATIONS PRATIQUES

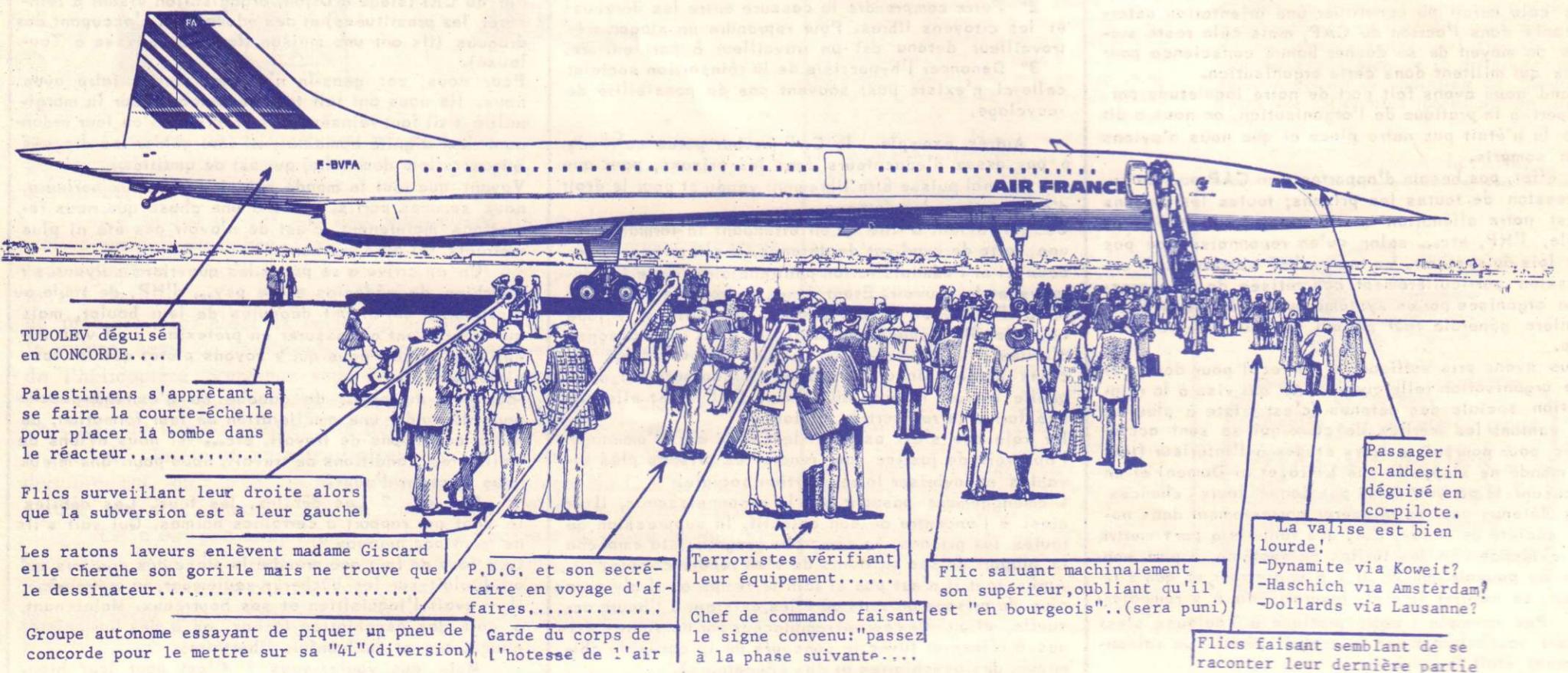
Pour défendre la liberté des CITOYENS le pouvoir va développer ses milices, quadriller les quartiers, placer ses ilotes et ses indics, ficher la population à titre préventif (car ce n'est pas le milieu traditionnel qui s'active, on nous l'a assez dit, mais des gens qui ont une raison sociale. Alors...) lorsqu'on aura oublié d'ici quelques temps quels furent les prétextes à l'installation d'un tel arsenal, les bandes armées et leurs ordinateurs seront toujours là. L'actualité c'est une autre façon de légiférer.

Nous, nous avons plus à craindre des encadreurs de population, de leur campagne insidieuse, que des «kidnapers». Si les seconds s'attaquent avant tout aux quelques milliards des SARL Mérieux ou Phonogram, les premiers eux s'attaquent à toute velléité individuelle ou collective de contestation de l'ordre social. Le «nous ne céderons plus au chantage odieux des gangsters» qui fait si bien défenseur de la veuve et de l'orphelin, cela veut surtout dire «nous ne céderons plus au chantage des grévistes (rappelez vous les PTT, le Parisien Libéré), nous ne céderons plus au chantage de l'opinion, ou de la rue». Mais maintenant avec une petite phrase de plus: «et désormais, nous en avons les moyens».

C'est cela qui se prépare grâce au traitement astucieux des faits et à l'exploitation de la sensiblerie. Le thème du discours cependant, et mine de rien, est développé au niveau très élargi de plusieurs nations, tout simplement parce que les conflits, les intérêts sont internationalisés. Alors les dirigeants se concertent et préparent les populations à cet «élargissement»:

Carlos faut le voir du côté de l'Allemagne, de la bande à Baader qui a une petite ferme en Ardèche; du côté de l'Amérique Latine qui sé-

Suite page 2



TUPOLEV déguisé en CONCORDE....

Palestiniens s'appêtant à se faire la courte-échelle pour placer là bombe dans le réacteur.....

Flics surveillant leur droite alors que la subversion est à leur gauche

Les rats laveurs enlèvent madame Giscard elle cherche son gorille mais ne trouve que le dessinateur.....

Groupe autonome essayant de piquer un pneu de concorde pour le mettre sur sa "4L"(diversion)

P.D.G. et son secrétaire en voyage d'affaires.....

Garde du corps de l'hotesse de l'air

Terroristes vérifiant leur équipement.....

Chef de commando faisant le signe convenu: "passez à la phase suivante...."

Flic saluant machinalement son supérieur, oubliant qu'il est "en bourgeois"...(sera puni)

Passager clandestin déguisé en co-pilote.

La valise est bien lourde!
-Dynamite via Koweït?
-Haschich via Amsterdam?
-Dollards via Lausanne?

Flics faisant semblant de se raconter leur dernière partie de pêche

NOS AMIS LES BÊTES

FINI LA TROUILLE!
FINI LE CHÔMAGE!
DEVENEZ
GENDARME!

ET VOUS
POURREZ
FOUTRE LA
TROUILLE
AUX
CHÔMEURS!



NICOLAUD



PIPO

GENDARME - TRAVAIL - PEUR -



NICOLAUD

LES GENDARMES
CROIENT
EN DIEU -

QUI C'EST
QU'AU RAIT
CRÉÉ LES
GENDARMES
AUTREMENT?



SOUKAS

LES GENDARMES
SONT DE FINS
LIMIERS...

CHEF,
UN
INDICE!



SOUKAS

ÊTRE GENDARME C'EST
FACILE!

Mais le restez
fait être
vraiment con!



LES GENDARMES
SONT BEAUX...



MAIS
ON N'A PAS
DE BONS
COUTURIERS!

GENDARME,
SOUS L'UNIFORME,
TU RESTES UN CON.

ÇA
SE
VOIT
ENCORE?



NICOLAUD

P
C
SC
um
P
B
T
L
V
C
I
I

JE NE PARLERAI PAS EN CLASSE SINON JE SERAI PUNI...



TU VIENS JOUER MARIE-CLAUDE? QU'EST CE QUE TU FAIS?!?

JE FAIS MES PUNITIONS!
C'EST QUOI DES PUNITIONS!?



C'EST RESTER ENFERMÉE QUAND IL FAIT BEAU, POUR ECRIRE CENT FOIS LES MEMES MOTS, LES MEMES PHRASES, JUSQU'A CE QUE LES DOIGTS TE FASSENT MAL!

AH?! ET QUAND ON EST GRAND, ON A AUSSI DES PUNITIONS!?

OH! OUI! C'EST ENCORE PIRE! SI TU PARLES OU SI TU T'ABSENTEES PENDANT TON TRAVAIL ON TE MET A LA PORTE! SI TU REFUSES D'ETRE SOLDAT ET D'APPRENDRE TON DEVOIR ENVERS TA PATNE ON TE MET AUSSI EN PRISON!



ET BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES AUSSI!

EH BEN! ET ÇA SERT A QUOI TOUT ÇA? ON ESSAIE JE TE MAINTENIR DANS LA PEUR DU CHATIMENT, COMME ÇA TU OBEIS, ON TE FAIS CROIRE CE QU'ON VEUT ET TU FAIS DES CHOSES POUR LESQUELLES TU N'EPROUVES AUCUN PLAISIR! LA PUNITION C'EST LE DERNIER RECOURS QU'A LA SOCIÉTÉ POUR FAIRE RENTRER DANS LE RANG CEUX QU'ELLE EXPLOITE ET QUI LA REMETTENT EN QUESTION!



Tu verras plus tard!

en somme, nous autres bébés, avons beaucoup de libertés!

Olivier!! Je t'ai déjà dit de ne pas déranger ta sœur quand elle fait ses devoirs! Tu n'as pas fini ton biberon! Oh tu vas salir ta vareuse toute propre!



TIENS! COMME ÇA TU RESTERAS TRANQUILLE! ah! VIVEMENT QUE TU AILLES A L'ECOLE! TU APPRENDRAS TRÈS VITE A DEVENIR UN GRAND GARÇON BIEN SAGE!!



dessins et dialogues : Joel et Didier DE SAEGER.

ENFANT, JE ME SOUVIENS; NOTRE INSTITUTEUR NOUS DISAIT TOUJOURS DE SE TAIRE EN CLASSE! A L'UNIVERSITÉ LES PROFS' COMMENÇAIENT LEURS COURS EN RECLAMANT "UN PEU DE SILENCE, S'IL VOUS PLAÎT!"; PLUS TARD A L'ARMÉE, C'ÉTAIT L'ADJUDANT; "VOS GUEULES, DANS LES RANGS!" ET APRES ÇA ENCORE A L'USINE, PUIS LE BUREAU, OÙ L'ON PEUT PARTOUT LIRE "NE DISCUTEZ PAS DURANT LES HEURES DE TRAVAIL" SUR DE PETITS PANNEAUX - ET MAINTENANT QUE JE PEUX ENFIN PLACER UN MOT JE VOUDRAIS VOUS DIRE QUE...



CHUT!

©1985 DE SAEGER

vit au Quartier Latin. Les Basques, c'est, maintenant qu'on les a déportés, le nord de la France, mais il faut que Ponia traite le problème avec Fraga. Quant aux Japonais de l'Armée Rouge ça arrangerait que ce soit dans le Massif Central, puisque les Irlandais c'est la Bretagne, ou vice et versa.

Avec l'affaire Hazan, c'est le rapt à l'Italienne qui arrive chez nous, via Nice. Cela justifiera une bonne discussion avec les carabinieri, à moins que ce ne soit déjà fait, puisque ceux ci ont déjà féraillé du côté de Draguignan.

DONC....

Donc, t'as compris maintenant que la seule solution c'est un pou voir musclé ? une police omniprésente ? la gendarmerie sur la route ? la délation généralisée ? les opérations coup de poing ? la garde à vue et la détention préventive ?...

Et surtout ne dis pas que c'est une manipulation ! Que le vrai danger c'est de crever empoisonné par la bouffe chimique, de se planter avec ces cercueils de tôle qui roulent sur les routes, de s'estropier au boulot ou de te faire trouer la paillasse dans la prochaine grande dernière qu'ils nous préparent.

Ne dis pas que les vrais terroristes (1) c'est ceux qui installent des têtes nucléaires dans les avions ou les sous-marins, que les vrais agresseurs de vieillards ce sont ceux qui les tuent scientifiquement en instituant une société uniquement prévue pour les "actifs", que les enlèvements se font en masse tous les matins, quand le capital nous sort du lit pour aller bosser, et que si on peut tuer quelqu'un avec un téléphone, c'est en le décrochant pour donner le feu vert à la force de dissuasion ou au bourreau qui attend à la Santé.

Tu comprends bien que si c'était ça, les forces politiques d'opposition le crieraient, le hurleraient, de toute façon interviendraient contre les manipulations du pouvoir en placé. A moins...

A moins que leur volonté de pouvoir étant la même, ils n'acceptent, voire appuient, les mêmes schémas pour attendre des mêmes causes : les mêmes effets?...

(1) C.f. Petit Larrousse: Terroriser: Frapper de terreur, d'épouvante.



ET QUI DURENT TOUTE LA VIE...



Les publicistes de la terreur osent tous les arguments, même les plus grotesques...

LES VRAIS RISQUES ...

12 % environ des «actifs» ont un accident du travail chaque année (1 million 400 000 a.d.t. déclarés à la S.S) soit, par jour ouvrable :

plus de 6 000 accidents parmi lesquels près de 600 sont classés «graves» (hospitalisation) dont 10 mortels. Les accidents de toute sorte (65000) représentent 9% de l'ensemble des décès. Le Cancer 20% les maladies cardio-vasculaires 37% ,les meurtres : 0,0006 % !

Un manoeuvre ou un salarié agricole a 7 fois plus de risque de mourir de tuberculose ou d'être tenté de se suicider, 12 fois plus de risque de mourir d'alcoolisme de bronchite ou de pneumonie... qu'un cadre supérieur ou un membre d'une profession libérale.

PAR CONTRE

Les crimes de sang sont à la base de 300 décès par an soit 10 fois moins que les accidents du travail, 53 fois moins que les accidents de la route, 500 fois moins que le cancer, 1000 fois moins que les maladies du coeur Mais c'est d'eux qu'on parle.



POUR UN CRIME, DES MILLIONS D'ASSASSINS



LA NUIT tragique DE GISCARD

POUR BRUNO 17ans LA VIE OU LA MORT



« La nuit tragique de Giscard » titrait un journal à sensation ,parlant de la «terrible décision» que notre cher président a eu à prendre pour gracier le jeune de 17 ans condamné à mort. Quelle émotion! pour les citoyens, sans doute beaucoup plus que par rapport à la condamnation elle-même.

Tant que ça ne le touche pas directement, qu'est ce qu'il en a à foutre le bon con de français moyen qu'on guillotine quelqu'un. Ca lui passe à côté comme le reste. Il voit ça à la télé ou sur les journaux, au même titre que les ventes d'armes ou la lutte des viticulteurs. Il pourrait absolument se passer n'importe quoi, tant qu'il continue sa petite vie tranquille et qu'on ne lui demande rien de plus, il laisse faire.

Par contre quand on lui demande de réagir, de s'indigner, de crier au scandale, de hurler avec les loups, alors là ... il ne s'en prive pas.

Par rapport à Patrick Henry, d'«horrible assassin», «le monstre»,... là on en rajoute. A grand coup de caractères de 6 cm de haut, de détails de sa vie dénichés on ne sait où, on nous explique qu'il faut l'abattre comme un chien. Il a tué, on le tue. C'est normal.

Non seulement le français moyen joue le rôle qu'on veut lui faire jouer, c'est à dire : «réponds oui à la peine de mort» quand on le lui demande, cautionnant par là-même toutes les mesures répressives nouvelles qui peuvent être prises, mais en plus IL JUGE.

Ponia le dit : «c'est à la justice populaire, s'exprimant par la voix des jurés, de prononcer la sanction prévue par la loi. Si j'étais juré, je prononcerais certainement la condamnation à mort...»

Parce qu'il est désigné comme juré, le même mec qui habituellement n'a aucun pouvoir sur rien, même pas sur sa propre vie, va s'instaurer juge, va décider si un homme va être exécuté ou non. Ca sort quand même un peu de la passivité quotidienne. C'est quand même une drôle de responsabilité de déclarer qu'on va tuer un individu !! Et pourtant il le fait dans le même esprit tranquille et borné du type qui, lui, est dans la normale, est un bon citoyen, a bonne conscience et peut se permettre de juger les autres.

Ce faisant, il doit aussi jouir un peu ! Enfin, pour une fois, il a un peu de pouvoir et il va en profiter. Se prenant au jeu, en condamnant à mort (c'est un fait extraordinaire dans sa vie), il se venge un peu de toute la routine de sa vie. Mais à quel prix ?

Et par dessus tout ça, par dessus cette hystérie collective, le calme et l'objectivité du tout-puissant Giscard. Après la "justice populaire", le dernier mot est au roi. En quels temps vivons-nous ? Heureusement qu'il y a des preneurs d'otages, et des ministres d'Etat très durs, pour permettre au chef de se montrer magnifique !

Vu la cadence actuelle des condamnations à mort, et le ton pris par la justice, c'est pas une nuit tragique, mais une succession de nuits sans sommeil, que va subir le tout-puissant.



DE LA PYRAMIDE a la marguerite

SUR LE TRAVAIL ENRICH

« Les ouvriers français supportent de plus en plus mal les contraintes de l'usine, c'est sans doute l'explication de la montée en flèche de l'absentéisme. Depuis 1970 c'est le nombre d'arrêts de travail pour cause de maladie qui progresse de manière sensible...L'absentéisme est sensiblement plus fort chez les ouvriers que chez les employés...En règle générale moins on est qualifié plus on est absent...Le contrôle effectué par les entreprises en faisant appel à des médecins indépendants des caisses de SS semblent indiquer que les arrêts de travail ne sont pas toujours motivés par la maladie. En réalité en restant chez eux les ouvriers expriment souvent une attitude de refus face aux mauvaises conditions de travail dans les usines, à un certain type d'encadrement à une certaine ambiance désagréable...Dans ces conditions il est probable que le moyen le plus efficace de stopper l'aggravation de l'absentéisme réside probablement dans l'amélioration des conditions de vie dans l'usine, qu'il s'agisse des horaires, de l'organisation du travail, ou de la qualité de l'environnement.

France-Soir du 19.12.75

Si le taux d'absentéisme n'a cessé d'augmenter dans les pays les plus industrialisés depuis les dix dernières années, c'est surtout depuis 1968 que cette pratique se métamorphose en formule de combat social. Elle sera utilisée comme moyen de pression pour obtenir des revendications, surtout dans les chaînes de l'industrie automobile.

Pour faire face à cette nouvelle offensive, pour combattre et éliminer l'absentéisme, le sabotage, le système capitaliste et ses patrons ont mis des moyens en place depuis longtemps.

Après le Front Populaire surtout, où les patrons ont bien dû accepter de ne plus seulement acheter la force de travail d'un ouvrier, mais de considérer que celui-ci est un être capable de penser, d'aimer, de résister et de se révolter. Il a fallu alors être plus malin et mettre sur pied des organismes, des institutions, pour récupérer ces gens qui ne produisaient pas assez ou pas du tout. Ce fut et c'est encore le rôle des comités d'entreprise, des syndicats, des politiciens, délégués patronaux, médecins psychologues, chercheurs. Ce sont tous ces beaux parleurs qui depuis 36 ont déclaré ouverte l'ère des relations humaines dans l'entreprise, et, pour améliorer le climat humain, comme ils disent si bien, ils mettront en place dans les entreprises, successivement : cantines, associations sportives, crèches, bibliothèques, discothèques, salles de spectacle, conférences, débats, concerts, expositions, ciné-clubs, arbres de Noël, etc... Tout ça à la grande gloire des syndicats, mais, si l'on en juge par le phénomène d'absentéisme actuel, au total désintéressé d'une nouvelle génération qui s'ennuie de plus en plus sur les lieux de travail.

Le système a donc dû mettre en place des moyens plus subtils, plus efficaces : psychologues d'entreprise et ergonomes qui, progressivement, installent des formes de gestion et d'organisation plus adéquates, comme par exemple, à l'usine Faiveley de Saint Pierre des Corps.

Nous faire croire que sans patrons, sans chefs, sans cadences infernales, sans horaires fixes, le travail est un plaisir personnel; ou pire, que l'on peut se réaliser pleinement en confectionnant 500 boîtes de chaussures par jour, c'est se foutre de notre gueule !

Tous ces récupérateurs, dirigeants ou futurs dirigeants, voudraient nous faire prendre leurs désirs pour nos réalités mais, de leurs saloperies, s'ils en vivent, nous, nous en crevons. Et, si les absences se manifestent de plus en plus dans leurs usines et autres lieux de perdition espérons que ce ne sont que quelques moments de réflexion que se donnent les ouvriers avant d'anéantir à tout jamais ce qui les entrave et les empêche de vivre.

1975, l'année des laborieux...

pire - au cul, mes frères, ça va être dur cette année : le calendrier est contre nous : jugez en

D'abord il y a un jour de plus en Février

Le 1^{er} Mai tombe un Samedi

Le 14 Juillet un Mercredi (pas de pont)

Le 15 Août, un Dimanche

La Toussaint un Lundi

Le 11 Novembre un Jeudi (un pont?)

Et Noël un Samedi!

BALLERIN, PDG de l'usine FAIVELEY a ouvert ses portes en 1968 à cette «démocratisation» dont nous parlons. Dans cette boîte, chacun est devenu son propre petit chef. La structure hiérarchique classique, en forme de pyramide, y est remplacée par une autre, répondant au charmant sobriquet de «marguerite». Les pétales sont l'ensemble des cellules responsables de la société, fédérés autour d'une direction générale qui coordonne les efforts de tous: fin du centralisme, suppression de la hiérarchie classique, délégation des responsabilités et autonomie à tous les niveaux. C'est près de TOURS, dans l'usine Saint Pierre des Corps, la plus importante de Faiveley, que le système est le mieux rodé: 270 personnes s'entretiennent elles memes dans leur misère salariale (au dessus de ce nombre on estime que les relations ne sont plus correctes) Chacun des centres de production dispose d'un service d'achat, de mini-ordinateurs, afin d'assurer son autonomie. Tout se fait au milieu d'un va et vient incessant entre les services spécialisés et le personnel de production. Celui-ci est organisé en groupes de cinq à douze personnes, chacun d'entre eux reçoit et fournit les éléments d'information nécessaires pour élaborer son budget, déterminer sa charge de travail et s'organiser en conséquence. L'homme-pivot du système est l'animateur du groupe (version Faiveley du petit chef). Il n'a plus son rôle autoritaire et répressif, il est conseiller technique de son équipe, gestionnaire et responsable de l'information. Le directeur se débarasse ainsi de tout ce qui est opérationnel et devient coordinateur... Et voilà, les bons ouvriers marqueront eux memes leurs horaires, situeront leur travail, assureront le fonctionnement du système...

Le tour est joué, et croyez-moi, ça paie ! Le coordinateur de Faiveley en sait quelque chose : c'est dans cette franche camaraderie, que le chiffre d'affaire de son usine a doublé en deux ans (de 50 à 100 millions). C'est pas beau la participation ?

Mais du travail à la chaîne, parcellarisé, hiérarchisé, deshumanisé au travail démocratisé, IL N'Y A QUE LES ILLUSIONS QUI CHANGENT

Le patron reste, sous une appellation différente. Le véritable pouvoir, en l'occurrence le mode de production capitaliste, dirige plus qu'auparavant, la productivité augmente et, si elle semble s'être humanisée, la marchandise, elle, est de plus en plus étrangère aux besoins réels de ceux qui la produisent. Plus les ouvriers acceptent ce système, plus ils se reconnaissent dans l'image de cette marchandise, et moins ils comprennent

la vie des gens NORMAUX, sains, sociables, leur bonne conduite et le respect de LEUR société seraient tellement remises en question si l'on ne pouvait séparer les mauvais des bons, les indolents et négligents, des YEUX cléments : les ouvriers des BONS travailleurs, qu'il a bien fallu, toujours, DES GARDE-FOUS...

les psychologues, psychologues et tous ceux qui, sous le nom de travailleurs sociaux, sont à présent les meilleurs conseillers.

leur rôle - rassurer et non pas affaiblir - leur permet les compréhensions et la sympathie de leurs victimes, donc la bonne conscience.

avant-gardistes assez souvent, ils restent profondément ce qu'est leur fonction : les PILIERS DE LA NORME, les diplomates de la ségrégation.

leur alibi est « scientifique »

Q.I. ZERO... absurde? non, car s'il le fallait pour justifier les structures sociales qu'ils favorisent, pas de doute, les spécialistes nous le démontreraient, MEDICALEMENT !

Q.I. : 0.

OU

l'alibi des garde-fous

Association pour l'Air et l'Expression Libre

DISPONIBLE AU JOURNAL
15 F port compris

BASTA : Edition Française.

Directeur de Publication : CHRISTIAN MARTRE

Correspondance : BASTA B.P. 105 Cédex 31013 TOULOUSE

Abonnement : 10 n° = 10 F

CCP : 3 394 34 S Toulouse.

Imprimerie 34,
34 rue des Blanchers - Toulouse

LES CAMARADES !

Rappeler, même en bref, ce que fut le stalinisme, par exemple en Espagne, est-ce utile? Ecoutez Carrillo, Berlinguer, Marchais; tous ne parlent que de démocratie et de liberté.

Ecoutez Camacho dire à Toulouse le 5/1/76: " Il existe actuellement en Espagne une ambiance de préliberté... La liberté est à portée de la main. Ce n'est pas de l'ironie et déjà, en Juin 62, le P.C. s'engageait, avec les autres partis d'opposition, à "renoncer à toute violence active ou passive avant, pendant et après le processus évolutif".

Tout cela peut paraître contradictoire avec le rôle plus qu'actif qu'eut le P.C.E. pour écraser la jeune révolution espagnole. Pourtant, c'est SUR CES MEMES MOTS D'ORDRE de démocratie, de respect des institutions, sur cette tactique de Front Populaire, que les Collectivités furent détruites et les révolutionnaires exécutés. Si aujourd'hui les P.C. ont tous une façade de respectabilité, en bons parlementaires et en bons canaliseurs des mouvements sociaux, c'est qu'ils n'ont face à eux aucune dynamique révolutionnaire. En Espagne, la participation future au pouvoir n'exige rien qu'une politique un peu plus moderniste que celle de la vieille bourgeoisie franquiste.

C'est uniquement en raison de ce rapport de force vis à vis du prolétariat autonome que les quelques "bavures" commises par les P.C. européens paraissent n'être que peu de chose :

- Nervis musclés et polices parallèles de la C.G.T. et des J.C. intervenant pendant la fête de l'Huma ou la manif pour l'amnistie en Espagne.

- Chasse aux sorcières en Italie, contre les gauchistes extra-parlementaires assimilés aux fascistes du M.S.I.

- Dénonciation virulente de l'activisme au Portugal, comme en Espagne, parce que contraire aux intérêts du capital national.

C'est pourtant suffisant pour montrer que dès que se lève une opposition "à gauche", l'appareil est toujours présent pour cogner et falsifier.

Pour montrer que derrière la préférence toujours plus avouée pour les sociaux-démocrates, les démocrates chrétiens, et conformément aux discours "libéraux", il y a toujours un Guépéou en puissance.

L'histoire du parti communiste espagnol est édifiante à ce sujet. Malgré des débuts modestes (quelques centaines de membres en 1930, quelques milliers au début de 36, des dirigeants inconnus et n'ayant joué aucun rôle dans le mouvement ouvrier, des luttes idéologiques internes consécutives à la révolution russe) la croissance sera rapide et correspondra à la politique de «Front Populaire» de l'URSS. Les communistes s'implanteront dans l'UGT socialiste; en Catalogne le PSUC qui regroupe socialistes et communistes passe sous leur contrôle, les JC et les JS fusionnent au sein des JSU dont toute la direction adhèrera bientôt au PC. Mais nous sommes déjà à ce moment là en pleine guerre civile. Plusieurs choses peuvent expliquer cette brusque ascension qui fait, de quelques milliers de militants au début, un parti de plus de un million de membres un an après et le maître du camp républicain. Le soutien (chantage) soviétique, la politique réactionnaire du PC et sa haine de l'autonomie ouvrière.

LE SOUTIEN SOVIETIQUE.

Dès le début de la guerre civile ce sont des délégués de l'Internationale Communiste qui prennent en main l'organisation du Parti, tels

l'argentin Codovila, le bulgare Stépanov, les italiens Togliatti ou Vidali. Ils sont appuyés et secondés par les agents des services

Dès le début de la guerre civile, ce sont les délégués de l'Internationale communiste qui prennent en main l'organisation du Parti, tels l'Argentin Codovila, le Bulgare Stepanov, les Italiens Togliatti ou Vidali. Ils sont appuyés et secondés par les agents des services secrets russes (NKVD) baptisés «conseillers» ou «techniciens» pour la circonstance et disposent de fonds importants qui leur permettent de mettre sur pied un appareil efficace.

Jouant sur le chantage des livraisons d'armes, les communistes imposent leurs hommes aux postes-clés obtiennent des responsabilités et des avantages sans commune mesure avec leur importance réelle dans le pays. Ainsi leur position se renforce tous les jours au sein de l'appareil d'Etat et conditionne la politique du gouvernement par l'influence ou les exigences non seulement des dirigeants du PC, mais également des représentants de l'URSS et du Komintern

Toutefois, l'aide militaire soviétique ne sera jamais déterminante et servira surtout à stopper l'avance franquiste (défense de Madrid, bataille de Guadalajara), mais ne permettra jamais de prendre l'offensive ni de débloquer certains secteurs trop « anarchistes » (Aragon par exemple). En effet, l'Espagne n'était qu'un pion sur l'échiquier international et pas plus que les démocrates, l'URSS ne voulait une victoire républicaine. L'ampleur des réalisations sociales, la volonté révolutionnaire qui s'était manifestée dès le début dans un sens anti-auroritaire, avaient de quoi l'inquiéter. L'Espagne lui servait en fait de moyen de pression sur la scène internationale ainsi que de terrain de manœuvre pour l'expérimentation de ses armes. Et, ce qui n'est pas non plus négligeable, au «règlement» du problème idéologique : n'oublions pas que nous sommes en plein procès de Moscou et que la chasse aux sorcières trotskystes et anarchistes bat son plein : "En Catalogne, l'élimination des trotskystes et des anarcho-sindicalistes a déjà commencé; elle sera conduite avec la même énergie qu'en URSS." La Pravda, 17/12/1936.

LE PARTI COMMUNISTE, DEFENSEUR DE L'ORDRE ET DE LA PROPRIETE.

Dès le début, le PC prendra position pour la défense de l'ordre républicain et de la légalité. Aucune allusion à la Révolution mais appel à la lutte contre le «fascisme» au nom de la démocratie.

Tout ce qui risque de compromettre l'unité anti-fasciste doit être combattu. Les petits commerçants, les petits industriels sont protégés et intégrés à l'UGT. En Catalogne, le décret de syndicalisation obligatoire accroît l'influence de cette centrale, déjà contrôlée par les communistes.

« Nous nous battons, déclare le communiste José Diaz, pour une république démocratique et parlementaire de type nouveau... Se lancer dans des essais de socialisation et de collectivisation... est absurde et équivaut à se faire les complices de l'ennemi... Les ennemis du peuple sont les fascistes, les trotskystes et les incontrôlables... ».

C'est donc vers le PC que se tournent tous ceux qui, dans le camp répu-

blicain, sont pour l'ordre et la propriété et qui sont effrayés par les conquêtes sociales du mouvement ouvrier : magistrats, officiers, policiers, fonctionnaires. C'est ainsi qu'à Madrid, en 1938, sur 63000 adhérents, le PC ne compte que 10000 syndiqués, ce qui montre bien son implantation ouvrière!

LA CONTRE-REVOLUTION.

Fort de l'appui Russe et des éléments conservateurs le PC va se lancer à la conquête des points stratégiques du pouvoir. Un des premiers objectifs est la militarisation des milices, le rétablissement des grades, la mainmise sur le corps des Commissaires, représentants du gouvernement central au sein de l'armée. Grâce à cela, leurs mots d'ordre «Démocratie, Patriotisme et Discipline» sont largement diffusés dans l'armée.

La lutte contre les révolutionnaires s'intensifie et d'abord contre les communistes dissidents, moins forts que les anarchistes. En décembre 36, le POUM est exclu de la Généralité de Catalogne.

Devant la montée de l'opposition révolutionnaire qui regroupera face aux provocations stalinienne les Jeunesses Libertaires, certains secteurs de la CNT-FAI et les jeunesses du POUM, les communistes riposteront par les journées de mai à Barcelone: tentatives pour désarmer les travailleurs, attaque du central téléphonique tenu par la CNT. La ville se couvre de barricades et les ouvriers en sont rapidement maîtres. Mais des consignes de cessez-le-feu venant tant du gouvernement que de certains chefs anarchistes ne leur permettent pas de profiter de leur avantage. Plusieurs personnalités de l'opposition révolutionnaire sont assassinées durant ces journées dont les communistes sont les grands vainqueurs et le grand vaincu le mouvement ouvrier.

Désormais tout va aller très vite. Une des conséquences des journées de Mai est la chute du gouvernement Caballero et son remplacement par celui de Negrin. L'influence communiste s'en trouve renforcée et le PCE va pouvoir liquider définitivement le POUM. Son journal est interdit, les dirigeants arrêtés, l'organisation dissoute. Pendant les procès on utilise l'amalgame, les faux, les accusations d'espionnage ou de fascisme... dans le plus pur style des procès de Moscou. ANDRES NIN dont on n'a pu obtenir les aveux est assassiné. D'autres militants anti-staliniens sont également liquidés ou disparaissent sans laisser de trace (cela jusqu'en France via PCF)

Police, Justice, entre les mains du PC, tribunaux spéciaux créés pour les crimes de trahison et d'espionnage, censure généralisée et interdiction de critiquer la Russie, dissolution en Aout 37 du Conseil d'Aragon (bastion des irréductibles de la CNT-FAI) attaque des collectivités par les divi-

sions du communiste Lister, occupation des locaux libertaires etc. Cela veut dire le triomphe de la petite et grande bourgeoisie derrière le parti de l'Ordre et l'écrasement de la Révolution.

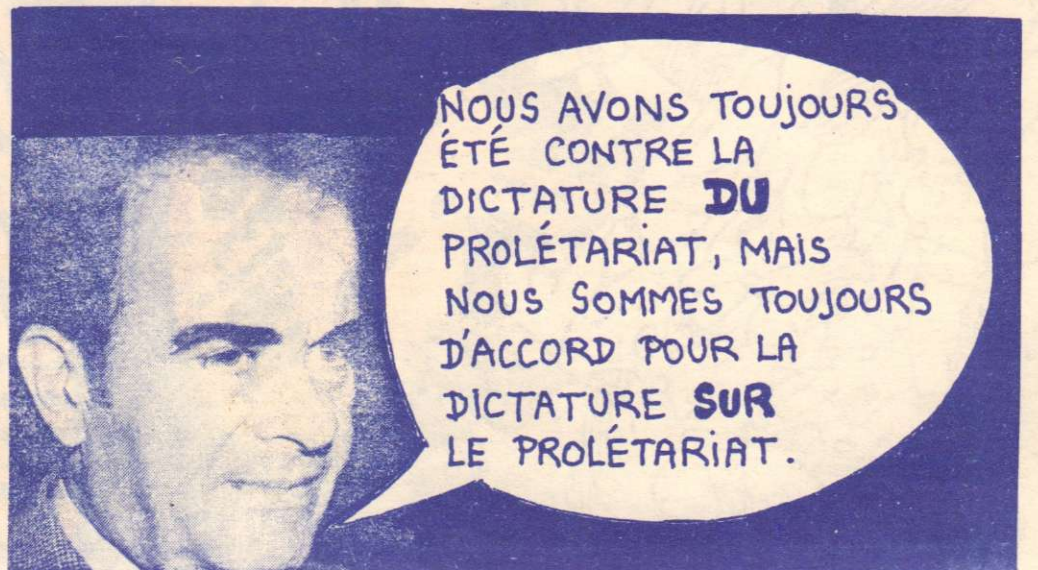
Il ne restait plus aux anti-fascistes, aux «républicains», aux «démocrates», débarrassés enfin des éléments incontrôlés et diviseurs, qu'à gagner la guerre.



«De plus, l'Espagne de 1976 présente des circonstances particulièrement favorables au changement démocratique... les forces politiques démocratiques se réclament, sans exception, de l'ORDRE et de la LEGALITE, la mobilisation PACIFIQUE des masses paraissant à toutes, l'instrument idéal d'une mutation démocratique; l'ARMEE affirme sa volonté de s'en tenir A SA RAISON D'ETRE en se plaçant en dehors des péripéties de la vie politique; le monde du travail fait preuve D'UNE REMARQUABLE MODERATION...; enfin, l'ensemble du pays témoigne d'une mesure et d'un sang froid dignes des meilleurs exemples anglo-saxons».

C'est cela que le social-démocrate José-Vidal Beneyto appelle une «extraordinaire mobilisation populaire»; on sait où il veut en venir dans cette apologie de la non-combativité puisqu'elle «devrait trouver dans les partis et les syndicats, son aboutissement naturel». Comme on disait : «FONCE, Juanito, c'est tout bon ! ».

(Extrait de «Démocratie fiction en Espagne» - Monde Diplomatique - Février 76.)



NOUS AVONS TOUJOURS ETÉ CONTRE LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT, MAIS NOUS SOMMES TOUJOURS D'ACCORD POUR LA DICTATURE SUR LE PROLÉTARIAT.